

GÉRARD MARTIN
Directeur de la BM de Charleville-Mézières



Voyelles

La médiathèque de Charleville-Mézières ouvrira en septembre sous le nom de Voyelles, en clin d'oeil à Arthur Rimbaud, né dans cette ville en 1854. Ce dernier avait fréquenté l'ancienne bibliothèque dans les années 1869-1871, en brocardant « les assis », ces vieillards qui « ont toujours fait tresse avec leurs sièges ».

Une médiathèque dans la ville de Rimbaud

Ouverte au public pour la première fois en octobre 1807, la bibliothèque connut, au cours des deux siècles qui viennent de s'écouler, vicissitudes et transformations : un incendie en 1876, une occupation par les soldats allemands pendant la première guerre mondiale, une destruction partielle en 1926 causée par l'effondrement d'un clocher voisin et enfin quelques travaux de rénovation en 1986.

LE PROJET ARCHITECTURAL

Le bâtiment, devenu au fil du temps extrêmement cloisonné et trop exigu, ne répondait plus aux besoins actuels de la lecture publique. La Ville a donc entrepris de le remplacer par une médiathèque neuve, bâtie sur la même place. La programmation du projet aboutit en 2004¹, suivie l'année d'après par la démolition d'une partie d'un ancien collège à l'endroit où devait s'installer la médiathèque. Les travaux démarrèrent en avril 2006.

Le projet conçu par l'architecte Daniel Rubin se décompose en trois unités : un bâtiment du XVIIe s., réhabilité pour abriter tous les espaces internes (réception,

catalogage, équipement, réparations, cafétéria et bureaux) et deux bâtiments nouveaux séparés par une rue intérieure. Un patio pavé et un petit jardin complètent cet ensemble dont la surface totale avoisine les 4 500 m² (2 800 m² sont accessibles au public). La médiathèque est située en plein centre de Charleville, à deux pas de la place Ducale (soeur jumelle de la place des Vosges à Paris) et l'architecte a fait en sorte d'intégrer le bâtiment dans cette ville créée au début du XVIIe s. : choix délibéré de la brique (mais d'une couleur différente pour que la médiathèque soit bien identifiée), immenses volets qui rappellent ceux des bâtiments environnants...

DES PLATEAUX THÉMATIQUES

Les opérations de prêt et de retour seront centralisées dans le hall d'entrée et c'est la technologie RFID qui a été retenue avec, en complément, un automate en libre-service. L'un des deux bâtiments neufs est composé de trois grands plateaux thématiques superposés. La particularité du projet réside dans le parti pris du décroisement : chaque plateau est partagé entre un espace adultes et un espace jeunesse avec, entre les deux, une zone de transition. Le plateau du rez-de-chaussée, consacré aux sciences humaines et techniques, mettra ainsi en évidence dans la zone de transition une documentation sur les métiers, la formation, l'orientation. C'est également sur ce plateau qu'est installé l'espace actualités, avec une vue sur le jardin. Le plateau du premier étage est consacré aux langues et littératures. C'est là également que l'on trouvera les albums pour la jeunesse et l'espace petite enfance, la plupart des livres enregistrés sur CD et des livres imprimés en gros caractères, ainsi que les méthodes de langues. Deux postes d'apprentissage de langues sont d'ailleurs mis à disposition à cet étage. La zone de liaison entre les espaces adultes et jeunesse est occupée par les romans pour adolescents assurant ainsi la transition.

1. Cf. « Un programmeur sans programme », entretien avec François Fressoz, par J-F. Jacques et P. Levreaud, *Bibliothèque(s)* n°23-24, déc. 2005, pp.26-30.

Par ailleurs, deux salles adjacentes peuvent servir aussi bien à des réunions internes que pour du travail en groupe ou des ateliers pédagogiques. Deux petits salons donnant sur le patio complètent ce plateau, destinés à la fois à permettre à deux ou trois personnes de travailler ensemble et à accueillir un projet de mise en place d'une permanence sur l'emploi.

Les « arts et loisirs » occupent le troisième et dernier plateau avec, en particulier, l'espace bandes dessinées.

UNE RUE INTÉRIEURE ET DES ESPACES D'ANIMATION

Quant à la rue intérieure, son rôle est double : espace de rencontre et de convivialité, elle doit favoriser la circulation entre la médiathèque et la future MJC qui s'installera à proximité en 2009, et permettre l'accès à l'auditorium et à la salle d'exposition, aux heures de fermeture de la médiathèque. Ces deux salles, installées au rez-de-chaussée du second bâtiment neuf, ont en effet leur entrée dans la rue intérieure et pourront donc être utilisées soit dans la journée, soit en soirée. La salle d'exposition dispose d'une surface de 120 m² et l'auditorium offre 138 places assises dont 4 pour handicapés. Ces deux outils serviront une programmation variée : expositions, conférences, lectures publiques, petits spectacles, projections, colloques, etc.

Par ailleurs, au deuxième étage de ce même bâtiment, un espace son et image présente les ouvrages sur la musique et le cinéma, les CD de musique et les DVD de fiction (les DVD documentaires étant classés sur les plateaux thématiques, en fonction du sujet traité), avec des possibilités d'écoute et de visionnement sur place. Dans son prolongement, on trouve également un espace multimédia, adapté à des formations de groupes et une salle de l'heure du conte.

LE PATRIMOINE

Au-dessus de la salle d'exposition et de l'auditorium sont abritées les importantes collections patrimoniales de la bibliothèque. Une salle de consultation pouvant accueillir simultanément une douzaine de chercheurs dispose d'environ 900 ouvrages de référence et de périodiques sur le patrimoine, l'histoire locale, Arthur Rimbaud, etc. Au milieu des rayonnages, un petit espace est réservé à des expositions temporaires.

La plus grande partie de ces collections provient des confiscations révolutionnaires : 478 manuscrits (600 volumes environ), 117 incunables et 24 000 imprimés du XVI^e au XVIII^e s. Il faut ajouter à cela quelque 12 000 estampes, cartes et plans, 8 000 volumes sur les Ardennes et sur Rimbaud, ainsi qu'une importante collection de journaux locaux anciens.

Aux confiscations opérées dans les couvents ardennais, il convient d'ajouter celles qui ont touché les nobles ayant

émigré. Il faut surtout signaler ici l'importante bibliothèque d'Alexandre César Annibal Frémin, marquis de Sy. Surtout connu comme bibliophile, il avait réuni dans son château des collections de grande ampleur, au sein desquelles se détachent un fonds de pièces de théâtre composé de 655 éditions et environ 9 000 gravures du XVI^e au XVIII^e s.

LE FONDS RIMBAUD

La BM a commencé à constituer le fonds Rimbaud dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, en tentant d'acquérir les ouvrages épuisés sur le marché de l'occasion et par l'achat systématique des nouvelles éditions des oeuvres du poète au fur et à mesure de leur parution, ainsi que des études qui lui étaient consacrées. Cette politique est poursuivie encore aujourd'hui et s'étend aux autographes (de Rimbaud lui-même, de Verlaine, de sa famille, de ses amis...), photographies, affiches, prospectus, films et enregistrements divers, etc. De nombreux donateurs, au premier rang desquels Henri Matarasso de 1949 à 1954, ont permis d'enrichir le fonds de façon importante. À l'heure actuelle, le fonds Rimbaud regroupe quelque 4 000 documents de toute nature, dont environ un millier d'autographes. Certains d'entre eux sont visibles sur le site www.rimbaud-arthur.fr ouvert par la Ville en 2004. Le futur portail web de la médiathèque en mettra un plus grand nombre en ligne.

À partir de 1984, la bibliothèque et le musée, sous la dénomination commune de Musée-bibliothèque Arthur Rimbaud, ont lancé une revue d'études sur Rimbaud, *Parade sauvage*, suivie en 1993 d'une autre revue consacrée à Verlaine, la *Revue Verlaine*.

Depuis une quinzaine d'années, la bibliothèque développe, dans la continuité du fonds Rimbaud, une politique d'accueil d'archives de poètes contemporains, sous forme de dons ou de dépôt, prioritairement pour des poètes ayant un lien avec les Ardennes. La bibliothèque a ainsi accueilli les archives de Jean-Marie Le Sidaner, André Velter, Guy Goffette et Christian Hubin². ■

2. Cf. note de lecture *Christian Hubin sans commencement*, p.83.